



L'OBJET ICONIQUE DE REBECCA BENHAMOU

La brosse à cheveux



Que disent de nous, et du monde dans lequel nous vivons, ces accessoires familiers, peigne, miroir ou rouge à lèvres, qui chaque matin nous aident à façonner notre image ? C'est ce langage muet mais hautement symbolique que décrypte la journaliste et écrivaine*. Illustration Hina Hundt

“SUR LES TERRASSES DE CAFÉ, AU BUREAU ou dans les transports, il suffit de tendre l'oreille pour se rendre compte que les femmes parlent souvent de leurs cheveux. Et que lorsqu'elles le font, il se joue bien plus, dans ces conversations d'apparence banale, qu'il n'y semble. L'une est complexée par ses frisottis et ne supporte pas qu'on les lui brosse à sec; une autre déteste se voir imposer un brushing chez le coiffeur car elle manque de volume; une autre encore, sur un coup de tête, s'est coupé les cheveux si court qu'elle n'a même plus besoin de les peigner (Coco Chanel n'a-t-elle pas dit qu'“une femme qui se coupe les cheveux est une femme qui s'apprête à changer de vie” ?); une autre, enfin, vient d'accoucher et déplore de voir sa brosse recouverte des mèches tombées après la grossesse... La brosse à cheveux, comme nombre d'objets du quotidien, est une sorte de chambre d'écho. Elle nous renvoie mille images, affects et symboles. Le souvenir d'une mère qui se coiffe face au miroir; celui d'une actrice, telle Romy Schneider dans le rôle de Sissi, qui peigne sa longue et épaisse chevelure assise à sa coiffeuse; des toiles de maîtres, comme celles de Degas, Renoir ou Picasso, tant d'hommes qui ont fait du coiffage un geste sensuel, mythifié, parfois loin de la réalité, à une époque où l'on cantonnait le féminin à la sphère domestique. Il faut dire que la chevelure est loin d'être un support neutre. Elle est un terreau de l'identité, de la singularité. Elle porte des récits, ambivalents, libérateurs ou aliénants, souvent les deux à la fois, qui en disent long sur l'intime et le collectif. Outre l'objet, il y a le geste, répété, avec plus ou moins de douceur ou d'ardeur. Et cette coiffe que l'on démêle, que l'on s'applique à lisser, boucler, sculpter, comme si nos cheveux étaient une terre glaise que l'on pouvait modeler à l'envi, pour forger une image de soi où l'on se reconnaît, et pour se conformer (consciemment ou non) à des normes de beauté.

LES PREMIERS PEIGNES SONT AUSSI VIEUX QUE L'HUMANITÉ, mais l'ancêtre de la brosse à cheveux remonterait au XVIII^e siècle. La marque Kent Brushes, fondée par le Britannique William Kent, se revendique comme en étant le premier fabricant du

monde. L'ère des révolutions industrielles a ensuite vu les brevets se multiplier et l'objet s'améliorer, se diversifier. Progressivement, il entre dans les chambres à coucher, les salles de bain et parfois les sacs à main. Chaque décennie se lit dans les cheveux des femmes et dans l'usage de la brosse. Des chignons bombés de la Belle Époque aux cheveux crantés des garçonnages; des coiffures hollywoodiennes aux brushings qui rebiquent des sixties; des crêtes colorées des punks aux permanentes des années 80... Rondes, lissantes, chauffantes, et même connectées, faites de poils de sanglier ou de nylon, de picots en bois ou en métal, de boules de plastique aux extrémités... il y a des brosses pour tous les goûts et les usages.

CE QUI LA REND DIGNES D'INTÉRÊT, C'EST SON AMBIVALENCE. Elle est simultanément un outil de création et de contrôle. Tantôt choisie, tantôt subie. Et ce surtout sur le marché du travail. “Mes cheveux épais et naturels feraient leur effet si j'avais un entretien pour être dans un orchestre de jazz, mais il faut que j'aie l'air professionnel pour cet entretien. Et professionnel signifie avoir les cheveux raides”, écrit la romancière Chimamanda Ngozie Adichie dans *Americanah*. Ce qui pousse la militante féministe et auteure bell hooks à constater que les « bons » cheveux sont « raides » et que les autres sont mauvais. Un thème que l'on retrouve aussi dans le film *Femme de tête* (2018, Netflix), réalisé par la Saoudienne Haifaa al-Mansour, où la très perfectionniste Violet, à la carrière stellaire et à la relation amoureuse d'apparence parfaite, va faire d'un incident capillaire le catalyseur d'un changement de vie radical. Ces émancipations de la brosse à lisser, couplées d'un élan de retour au naturel, se retrouvent dans le mouvement Hrach is beautiful (mot péjoratif en dialecte marocain qui signifie “sec” ou “rugueux”), lui-même inspiré des nappy (acronyme de “natural” et “happy”), courant né dans l'Amérique des années 2000, et de Black is Beautiful, hérité des années 60. Ainsi, le cheveu a toujours été politique... et artistique. Il n'y a qu'à voir l'œuvre de l'Ivoirienne Laetitia Ky, qui a représenté son pays à la Biennale de Venise, pour comprendre que la chevelure peut devenir un canevas et la brosse un pinceau. Suivie par quelque 506 000 abonné·es sur les réseaux sociaux, elle met en scène ses coiffes sculptées, porteuses de messages engagés sur le féminisme, les discriminations et les violences policières. À l'évidence, la brosse à cheveux a bien plus à dire qu'on ne pourrait le croire. Et la vôtre, que raconte-t-elle ? » ●

(*) Auteure de *Sur la bouche. Une histoire insolente du rouge à lèvres* (Premier Parallèle, 2021) et de *Les habitués du temps suspendu* (éd. Fayard, 2022).